

On lit le nom de la marraine,
En traits fleuronnés, sur l'airain,
Un nom de sainte, un nom de reine,
Et puis le prénom du parrain.

C'est une pieuse relique :
On peut la baiser à genoux :
Elle est française et catholique
Comme les cloches de chez nous.

Jadis, ses pures sonneries
Ont mené les processions,
Les cortèges, les théories
Des premières communions.

Bien des fois, pendant la nuitée
Par les grands coups de vent d'avril,
Elle a signalé la jetée
Aux pauvres pêcheurs en péril.

A présent, le soir, sur les vagues,
Quelque marin qui rode là,
Croit ouïr des carillons vagues
Tinter l'Ave Maris Stella.

Elle fut bénite. Elle est ointe.
Souvent, dans l'antique beffroi,
Aux Fêtes-Dieu, sa voix s'est jointe
Au canon des vaisseaux du Roy.

Les boulets l'ont égratignée ;
Mais ces balafres et ces chocs
L'ont à jamais damasquinée
Comme l'acier des vieux estocs.

Oh ! c'était le cœur de la France
Qui battait à grands coups, alors,
Dans la triomphale cadence
De grave bronze aux longs accords.

O cloche ! c'est l'écho sonore
Des sombres âges glorieux.
Qui soupire et sanglote encore
Dans ton silence harmonieux.

En nos cœurs, tes branles magiques,
Dolents et rêveurs, font vibrer
Des souvenirs nostalgiques,
Douce à nous taire pleurer.

(NÉRÉE BEAUCHEMIN)